

16

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

DIRECTION ARTISTIQUE CLAUDE POISSANT

17

LES CAHIERS / NUMÉRO 97

CAHIER D'AUTOMNE

L'ÉCOLIÈRE DE TOKYO


LE TIMIDE À LA COUR

ABÎMÉS

LE TERRIER

1984

ANNE... LA MAISON AUX PIGNONS VERTS



SALLE FRED-BARRY / 4 AU 22 OCTOBRE 2016

ABÎMÉS

QUATRE COURTES
PIÈCES DE SAMUEL BECKETT

TEXTES - SAMUEL BECKETT

MISE EN SCÈNE - CATHERINE BOURGEOIS

AVEC MARC BÉLAND, GUILLERMINA KERWIN,
GABRIELLE MARION-RIVARD ET MICHAEL NIMBLEY

PRODUCTION JOE JACK ET JOHN

L'avant-gardiste Samuel Beckett, prix Nobel de littérature, a su créer des univers formels inédits, entre chorégraphies et installations, des « taches sur le silence », en écrivant de nombreuses courtes pièces qu'il nommait dramaticules. Les quatre pièces que Catherine Bourgeois présente, *Quoi où*, *Souffle*, *Impromptu d'Ohio* et *Pas*, puisent dans un théâtre absurde, avec des personnages sans réel caractère, qui s'isolent, se dédoublent, s'enferment et réapparaissent.

Travaillant avec des distributions de tout horizon, dont des acteurs vivant avec une déficience intellectuelle, Joe Jack et John propose des personnages spectres et désinvestis qui, couplés à la charge dramatique que portent les corps handicapés en scène, promettent de donner une résonance nouvelle aux mots de Beckett. Catherine Bourgeois lit et dirige ses œuvres scéniques en laissant une grande place à la création de l'imprévisible. Du souffle décalé des acteurs et de cette façon de déjouer les codes du théâtre naît une chose rare, entre beauté, douleur et candeur. *Abîmés* est la première incursion de la compagnie dans une œuvre de répertoire.

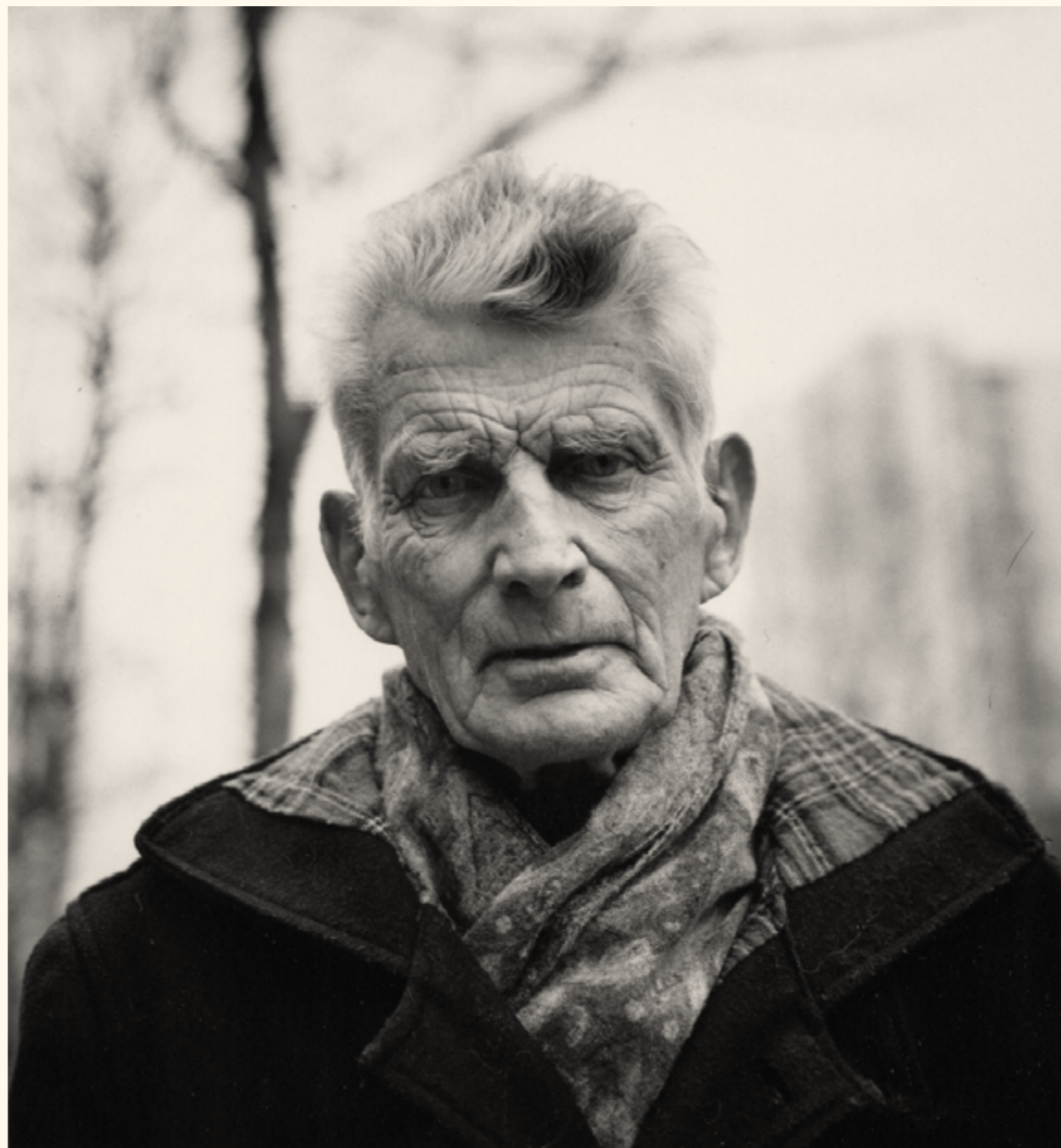
BECKETT

par Emmanuelle Jimenez

Samuel Beckett a écrit des romans et de la poésie mais il est surtout connu pour ses pièces de théâtre dont deux sont devenues absolument mythiques : *En Attendant Godot* (1948) et *Oh les beaux jours* (1963). À mesure que le temps passe, son écriture devient de plus en plus laconique. Sèche et précise, diront certains. Ses courtes pièces, dont la plupart ont été écrites vers la fin de son parcours, témoignent de cette évolution. *Souffle*, selon les indications de son auteur, doit durer en tout vingt-quatre secondes et ne contient aucun mot, simplement des bruits de souffle, de respiration et un vagissement... Beckett est une voix unique dans la dramaturgie contemporaine. Pour moi, il est le maître incontesté et impitoyable de l'expression de ce qu'est la condition humaine. *Vous êtes sur terre, c'est sans remède !*, dira le personnage de Hamm dans sa pièce *Fin de partie*... Est-ce à dire que Beckett était pessimiste par rapport à la condition humaine ? Du moins, Beckett semble penser que le fait d'être né marque le début de tous les problèmes... Mais nous devons vivre notre vie. À la fin de son roman *L'Innommable*, il écrit : [...] *il faut continuer, je ne peux pas continuer, je vais continuer.*

Mais comprenons-nous bien Beckett ? Cet homme qui jugeait qu'avoir reçu le Prix Nobel de littérature en 1969 était une catastrophe... Son ami Emil Cioran écrira d'ailleurs à ce moment : *Samuel Beckett. Prix Nobel. Quelle humiliation pour un homme si orgueilleux ! La tristesse d'être compris !*

Quoi qu'il en soit, *je vais continuer* de fréquenter Beckett.



Samuel Beckett, Paris, 1985

ENTRETIEN AVEC CATHERINE BOURGEOIS

DES PAS DANS LA NUIT

par Marcel Pomerlo

Nous nous sommes rencontrés un jour de pluie, Catherine Bourgeois et moi. Un jour gris de juin où, longs manteaux et parapluies étaient de mise. Tout pour plaire à Beckett, cet Irlandais solitaire, écrivant en français, qui a révolutionné l'écriture dramatique du XX^e siècle. Le ciel peut bien gronder.

Catherine Bourgeois, metteure en scène et scénographe formée à Londres a cofondé sa compagnie de création Joe Jack et John il y a treize ans. Catherine est fascinée par la non-conformité, au théâtre comme dans la vie, et elle tente de faire surgir le sens à partir de l'imparfait, de l'accident, de l'étrangeté. Son travail, très rigoureux sur le plan formel, ne tente pas de corriger « ce qui ne va pas » dans la singularité sociale d'un être, il tente de mettre en scène son identité propre et en illumine la pleine humanité, le brut plutôt que le beau.

Abîmés est le spectacle qu'elle prépare depuis plusieurs mois autour de quatre courtes pièces de Samuel Beckett : *Quoi où, Pas, Souffle* et *Impromptu d'Ohio*. Comme à son habitude, elle a réuni des « acteurs vivant avec un handicap et des acteurs vivant sans handicap ». Le vocable *handicap* ici, ne désigne pas nécessairement une malformation physique ou une anomalie génétique, mais bien une différence, une particularité du langage ou de la motricité. Une étrangeté, justement.



© Frédérique Ménard-Aubin

POURQUOI ?

Marcel Pomerlo s'intéresse aux démarches atypiques qui éclairent le réel d'une lumière autre, particulière. Je savais qu'il serait sensible à la démarche unique de Catherine Bourgeois. Elle est d'ailleurs l'une des seules au Québec à la poursuivre au sein de la compagnie qu'elle a fondée : Joe Jack et John. Nous avons assisté ensemble à une étape de travail à la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal. Nous avons été frappés par ce que les corps atypiques, traversés par les mots de Beckett, disent, révèlent de notre humanité. À la fin du laboratoire, après avoir été chavirés, Marcel et moi, par ce que nous venions de voir, nos regards se disaient : eh oui, le temps passe et nous allons un jour être morts. Et par-dessus la gravité, un sourire. C'est l'effet Beckett... Vive la condition humaine.

- E. Jimenez

Quelque chose qui ne correspond pas à la norme. On pourrait plus simplement dire que la metteuse en scène travaille avec des « acteurs atypiques ». L'artiste absolu n'est-il pas celui qui se distingue, dont le regard original sur le monde nous porte ailleurs, nous fait voir les choses autrement et nous force à regarder les êtres avec plus de bienveillance, de lucidité ?

J'ai toujours eu la sensation qu'il y avait en moi un être assassiné.

Assassiné avant ma naissance. Il me fallait retrouver cet être assassiné.

Tenter de lui redonner vie.

- Samuel Beckett

Je demande alors à Catherine pourquoi, pour ce premier spectacle fait à partir d'une oeuvre du répertoire, avoir choisi Beckett, le maître fou de la précision, celui dont les textes semblent taillés au scalpel et dont le choix de chaque mot faisait l'objet d'une longue réflexion et de nombreux tourments.

Elle réplique que c'est la grande question de l'absurdité de la naissance qui l'a menée vers cet auteur, cet état des choses qui est porté naturellement par chacun de nous et encore plus par les êtres dits *différents*. Nos limitations, confrontées à l'écriture très structurée, très parfaitement rigide et implacable de Beckett, puis le décalage des corps, des voix, des rythmes, voilà ce qu'elle veut travailler. Un inconfort. Un regard posé sur l'imperfection des hommes.

« À quoi sert la perfection ? À quoi sert un humain ? Qu'est-ce qu'un humain ? » Catherine pose ces questions à Beckett, lui qui ne croyait pas en Dieu.

Elle ajoute : « J'aimerais faire en sorte que les quatre acteurs se rejoignent, chacun dans leur façon propre de dire et de jouer ces textes qualifiés d'injouables.

J'aimerais que la sensibilité et la couleur personnelle de chacun enrichissent le groupe tout entier. C'est comme si dans *Abîmés*, les cinq derniers humains (quatre corps et une voix) se retrouvaient face à la mort, toujours présente chez Beckett. La mort, comme l'absence de Dieu, comme l'aliénation, la solitude, la disparition des êtres, des choses. Comme si nous étions en présence de ceux qui sont arrivés au bout de la route, au bout de la terre, au bout de ce monde qui finira bientôt. Je veux interroger avec eux et avec le public l'être et le paraître. Les corps fracturés et la beauté parfaite et lisse. L'âme et l'intégrité.

J'ai aussi une volonté de remettre en question la notion d'acteur. Qu'est-ce qu'un bon acteur, son rôle dans le monde et son rôle sur scène ? Il me semble que ses courtes pièces dites *absurdes* (qualificatif que refusait Beckett) ne le sont pas tant que ça. Dès qu'on leur donne un sens, elles résonnent très fortement tout à coup. En tous cas pour nous, pour chacun de nous qui sommes submergés par les textes de Beckett, ce qui peut paraître totalement abstrait au départ devient vite chargé de sens. Je demande donc à chacun des acteurs d'habiter avec son corps et sa voix la parole de Beckett. De laisser les mots faire leur chemin en chacun d'eux. C'est à partir de là que s'établira le dialogue avec le public, car il sentira que les mots sont investis par la sensibilité et l'intelligence des interprètes qui vivent là, devant eux. Chacun se fera ainsi son histoire intérieure ou regardera *Abîmés* comme un tableau vivant. »

Le temps passe. C'est tout. Comprenne qui pourra. J'éteins.

- Samuel Beckett / Quoi où

Je lui demande : « Et la présence ? Si Beckett parle beaucoup du silence, du vide, de l'absence, si des êtres parlent, parlent, parlent pour ne pas mourir et semblent délirer avant de mourir, si, avant qu'il ne soit trop tard, ils nomment tout ce qu'ils ont vu, traversé, vécu, il faut

pourtant que leur présence vibrante nous parle autant sinon plus que leurs mots. Alors c'est quoi la présence sur scène ? »

Catherine : « La capacité d'être là, totalement. De ne rien faire d'autre. De s'abandonner. »

Je dis : « Comme un enfant qui joue dans son carré de sable et pour qui, rien d'autre n'existe ? »

Elle dit : « Oui, la présence pure, le niveau zéro du jeu c'est ce que je recherche. Et aussi c'est je crois, la volonté de se laisser porter par l'inconnu qui nous habite, même après des heures de travail. »

J'ajoute : « Sur scène, dans ce temps de représentation, tout peut arriver. Il n'y a pas de deuxième prise. Il faut y aller. Plonger en étant fort et vulnérable à la fois. Totalement ouvert au monde, à l'espace et à soi. »

Catherine conclut : « Oui, et c'est un grand défi pour tous les acteurs... vivant avec un handicap ou non. »

Pour moins souffrir il avait misé sur l'étrangeté.

- Samuel Beckett / Impromptu d'Ohio

ENTRETIEN AVEC GABRIELLE MARION-RIVARD

PARLER AVEC GABRIELLE

par Marcel Pomerlo

Un autre jour de pluie. Nous nous rencontrons Gabrielle Marion-Rivard et moi aux MUSES : Centre des arts de la scène pour des artistes vivant avec un handicap.

Gabrielle vit avec le syndrome de Williams. Je l'attends dans une minuscule pièce aux murs blancs. Elle entre. Jeune femme de 27 ans, énergique, enthousiaste, rieuse, intense et brillante. Très lumineuse. Elle s'apprête tout comme son camarade Michael Nimbley des Muses, à endosser les paroles sombres et énigmatiques de Beckett. Le travail est amorcé. Elle est ravie. Questions et réponses surgissent entrecoupées de petits silences et de grands éclats de rires.

Marcel

Abîmés ça parle de quoi, selon toi?

Gabrielle

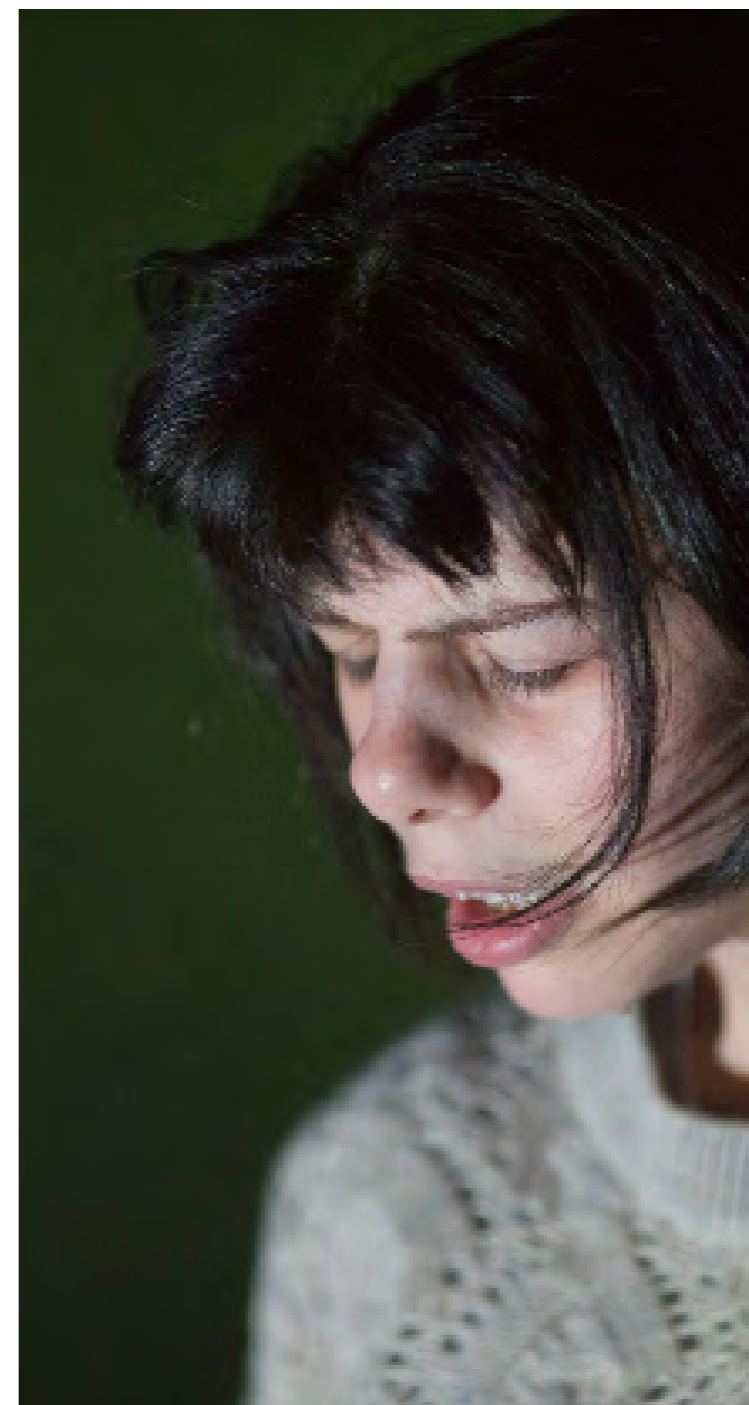
De l'inquiétude, de l'aveu (avouer quelque chose). Le pourquoi, le secret, le mystérieux, l'étrange. Le très étrange. C'est un univers... bizarre. Dans *Pas*, je suis la fille inquiète. Celle à qui il est arrivé quelque chose. Quelque chose de grave. Un secret bien gardé. C'est la fatalité. Je suis May la fille qui marche. La fille... qui fuit. Elle attend de sortir de son secret, sortir du mauvais souvenir. May est un zombi. C'est un peu comme un animal... qui va sortir ses griffes! Dans *Quoi où ?*, le gars veut une réponse. Tout de suite. Dans *Impromptu d'Ohio*, c'est la frustration. Toutes ces pièces sont comme... le calme avant la tempête. C'est atroce.

Marcel

C'est difficile ? C'est un défi ?

Gabrielle

Le gros défi... c'est de donner du sens au délire de l'auteur de *Pas*. C'est la marche (presque psychédélique) du questionnement. Cette fille se sent mal. Elle est



© Frédérique Ménard-Aubin

angoissée. Elle marche, elle marche, elle marche, elle est enfermée dans sa tête, elle est fâchée à cause de « l'événement ». Elle porte comme... une déchirure au coeur. Elle a un coeur déchiré, brisé en deux. Le lien avec sa mère est déchiré. La voix de sa mère est étrange, sombre, folle. Chaque pièce d'Abîmés porte une déchirure, vit une rupture... c'est... inconcret. Tous les personnages portent une grosse bombe explosive.

Marcel

À l'instar du titre du spectacle, qu'est-ce qui nous abîme dans la vie ?

Gabrielle

Je dirais... l'inquiétude. Le négatif, l'impatience. La guerre, la pauvreté, les conflits de famille. La dureté... oui, la dureté du monde... Mais jouer, c'est entrer dans un autre univers, entrer dans un autre monde... Jouer au théâtre c'est une très belle expérience dans ma vie.

Sans jamais échanger un mot ils devinrent comme un seul.

- Samuel Beckett / Impromptu d'Ohio

MARCEL POMERLO est comédien, metteur en scène et auteur. Il est cofondateur et membre permanent de la compagnie Momentum. Il a mis en scène deux solos très remarquables et dont il est l'auteur : L'inoublié et Gaëtan (textes publiés aux Éditions du Lilas et chez Dramaturges Éditeurs). Lors des dernières saisons, on l'a vu entre autres dans Un animal (mort) (Centre du Théâtre d'Aujourd'hui), La beauté du monde (Aux Écuries), Le souffleur de verre (Espace Libre) et Les hivers de grâce de H.D. Thoreau (Usine C.). Il joue également à la télévision et au cinéma.



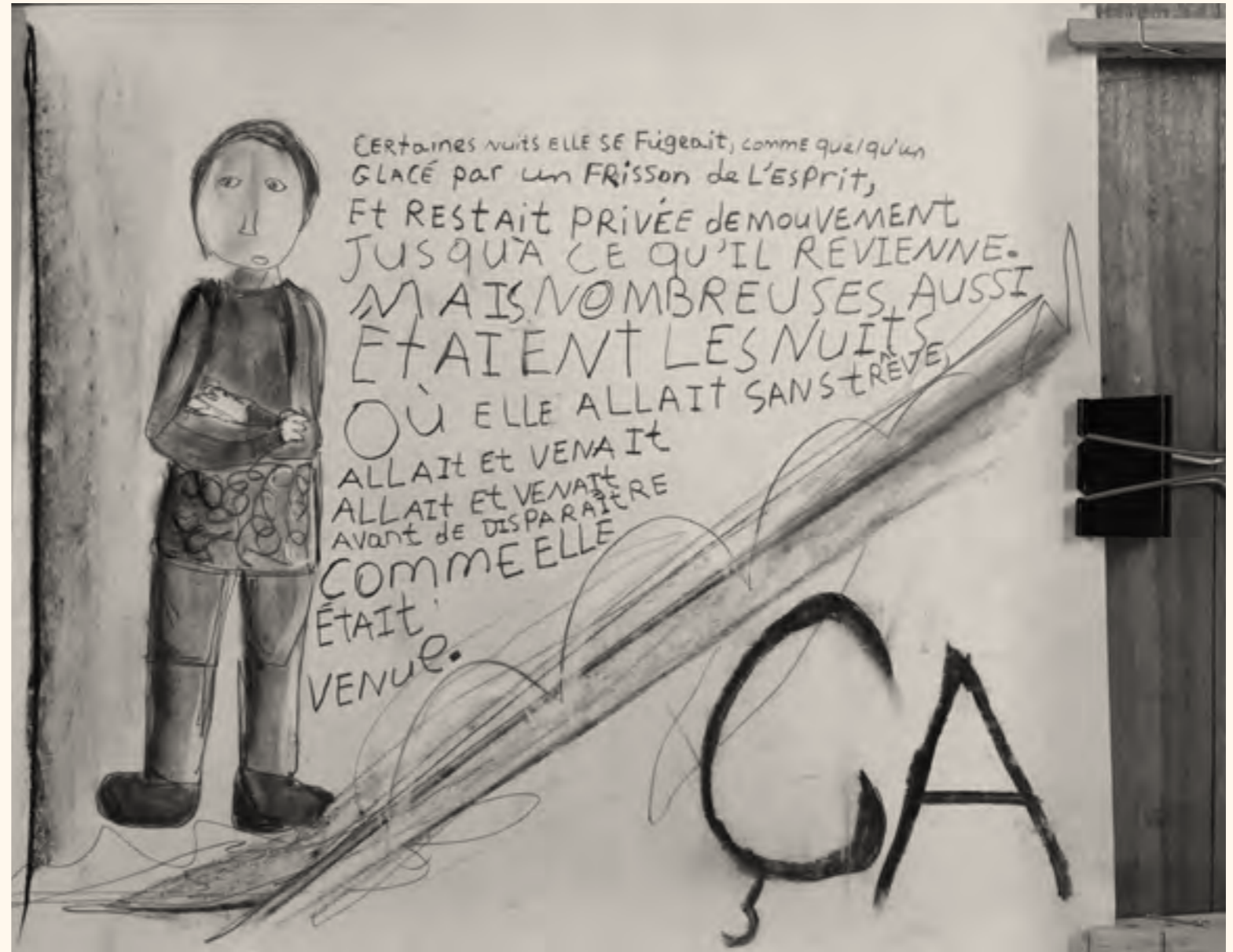
POURQUOI ?

Parce que l'occasion était trop belle, nous avons invité Edon Descollines, comédien vivant avec un handicap, à dessiner sa vision du labo de création de *Abîmés*, présenté en mai 2016. Edon a d'ailleurs joué dans la dernière production de Joe Jack et John, *je ne veux pas marcher seul*, présentée au Théâtre Aux Écuries, à l'automne 2015

- E. Jimenez



© Edon Descollines



© Edon Descollines

POUR LES GOURMANDS



▼ *Beckett on film*, c'est le projet fou d'adapter pour le cinéma les dix-neuf pièces de Beckett. Chaque pièce a été transformée en film par un réalisateur différent parmi lesquels on compte Atom Egoyan et David Mamet. Dotée de distributions prestigieuses dans lesquelles on retrouve entre autres Julianne Moore, Alan Rickman et Harold Pinter, cet ambitieux projet a été présenté au Toronto International Film Festival en 2000 et est disponible en DVD.



▼ *Gabrielle* est un film réalisé en 2013 par Louise Archambault, et met en vedette la comédienne Gabrielle Marion-Rivard qui joue dans le spectacle *Abîmés*.



© Gilbert Duclos

▼ Dans *Dave veut jouer Richard III*, Dave Richer, comédien vivant avec un handicap, a joué le rôle de Richard III dans une mise en scène de Jean-Pierre Ronfard au Nouveau Théâtre Expérimental au cours de la saison 2001-2002. On le retrouve ci-dessus sur scène en compagnie de Daniel Brière et Salomé Corbo.